

Un article paru dans « Bladi.net » le 15 Août signé Mahdi Zahraoui, sous le titre « La faillite de l'enseignement public » m'a interpellé.

En effet, il y a quelques semaines, je pensais aborder ce sujet dans un de mes articles, mais l'occasion ne s'était pas présentée.

Dans une interview que Hassan II a donné au journaliste français Eric Laurent paru dans un livre intitulé « La Mémoire d'un Roi » publié par les Editions Plon en 1993. Le monarque évoquant Ben Barka, qualifiait ce dernier d'un accident de parcours. Traduction : Un jeune issu d'un milieu pauvre et qui accède aux études supérieures peut poser plus tard des problèmes à la monarchie. Et comme le soulignait Mahdi Zahraoui dans son article : « Autrefois, Hassan II avait affirmé dans une interview accordée à Jean Daniel qu'il ne voulait pas instruire son peuple, parce que ceux instruits sont devenus des opposants de son régime. Pis encore, après les émeutes de 1965, il s'est adressé au peuple en disant : "Vous les pseudocultivés, si seulement vous étiez des ignorants". »

Ce que redoutait Hassan II jadis, la bourgeoisie qui règne au Maroc aujourd'hui et qui fait la pluie et le beau temps le redoute. Tous les postes intéressants au pays, elle les réserve à sa descendance. Gare à un enfant du peuple qui arrive à s'accrocher et à décrocher des diplômes. Au pire on l'aidera à s'exiler à l'étranger. L'emploi et les hautes fonctions au Maroc est une chasse gardée. On fait barrage aux bouseux, les paysans qui viennent des campagnes ou de la périphérie des grandes villes.

Un enseignement gratuit, la bourgeoisie n'a que faire, elle envoie sa progéniture dans les grandes écoles au pays ou à l'étranger. A quoi ça sert de dépenser de l'argent de l'Etat dans les uni-

versités où l'enseignement est jusqu'à maintenant gratuit.

Comme le rapporte M.Zahraoui dans son article : "On ne peut plus continuer avec la logique du tout gratuit à l'enseignement supérieur du Maroc". C'étaient les déclarations de Lahcen Daoudi, ministre de l'enseignement supérieur au Ma-

étudiants savent que les postes intéressants au pays sont réservés à une minorité.

Hassan II a déclaré une fois dans une conférence de presse à l'Etranger en répondant à une question d'un journaliste qui lui demandait si le Maroc espérait toujours intégrer la communauté européenne. « Le Maroc pos-

personne n'en parle vraiment ouvertement.

Comme l'analyse bien Fatiha Kannouch une spécialiste de l'enseignement au Maroc, c'est elle qui souligne : « Aujourd'hui, tout le monde est conscient de la dégradation et du recul de système éducatif au Maroc. A une époque où l'école, institution publique, doit provoquer le goût et le plaisir d'apprendre chez les enfants et être un endroit d'épanouissement et d'éveil, elle produit aujourd'hui une jeunesse indolente et paresseuse qui, par manque de formation, n'est plus en mesure d'assumer ses responsabilités dans l'avenir. L'école ne joue alors plus son rôle capital dans la formation des nouvelles générations qui font face aujourd'hui à un monde en changement et en développement continu nécessitant un niveau de culture et de formation assez élevé.

Faute de moyens didactiques et pédagogiques, la majorité des enseignants recourent à des méthodes traditionnelles, incapables de répondre aux besoins et attentes des élèves qui vivent dans un monde soumis à des changements perpétuels sur le plan cognitif et socioculturel.

Le problème le plus grave encore est l'abandon scolaire qui menace et ravage, sans répit, l'avenir de nos enfants fâcheusement exploités. Cet abandon scolaire est devenu chose banale et vécue tous les jours. Quel gâchis ! Quel souci ! Et quel avenir pour ces jeunes ?

Ces enfants abandonnés seront, sans doute, exploités d'une manière illégale dans des travaux qui nuisent à leur santé et à leur dignité et en fin de compte ils se trouvent perdus dans la mer de l'analphabétisme et l'ignorance, maux qui alimentent

l'indolence, la passivité et la peur.

Pire encore que l'abandon scolaire, l'indifférence de nos élèves observée dans les classes et la violence dans les établissements scolaires, constituent une situation alarmante et une préoccupation pour les responsables.

Il est temps, donc, de tirer le signal d'alarme pour sauvegarder notre école publique, victime d'un système éducatif faible et stérile. Le problème nous concerne tous et c'est à chacun d'entre nous de réfléchir et de se concentrer un peu dans l'affaire pour trouver les meilleures solutions qui sauveront notre avenir du naufrage qui le menace. »

Oui effectivement, le système éducatif est dans l'impasse. Mais il faudra aussi proposer des idées et des solutions afin que ça bouge.. Et il faudra participer d'une façon ou d'une autre à des actions qui permettront de limiter les dégâts, et c'est pour quoi comme en France, l'associatif doit bouger. Même si on n'a pas les solutions, on doit agir quand même pour aider ces petits enfants oubliés dans les montagnes et les déserts, ces petits rongés par la famine et la pauvreté..

C'est cette école publique qu'on doit défendre non pas, par des slogans, mais par des actions. Comment ? C'est au peuple entier de bouger.

« L'éducation n'est, en somme, que l'art de révéler à l'être humain le sens intime qui doit gouverner ses actes, préparer l'emploi de ses énergies et lui communiquer le goût et la force de vivre pleinement. » Henry Bordeaux (1870-1963)

Par Mustapha Bouhaddar
(France)



Lahcen Daoudi, Ministre Marocain de l'Enseignement supérieur

roc. Pour étaler plus de détails, ce dernier avait affirmé que "les plus aisés devraient contribuer au financement de leurs études puisqu'elles sont très coûteuses pour l'état".

De qui se moque-t-on ?

Il est révolu le temps où on avait un bon enseignement public au Maroc, avec des enseignants étrangers pour les matières scientifiques. Un enseignement de qualité, nombres d'étudiants marocains émigraient à l'Etranger après le baccalauréat pour y finir leurs études. La majorité ne revient pas, car, ces

sède des tas d'ingénieurs, de chercheurs en technologie de pointe, mais qui vivent. à l'Etranger, il suffit de les faire venir au pays, et le Maroc s'affranchira du savoir de l'élite étrangère. » Lui répondit-il.

Hassan II comme d'habitude s'en est tiré avec une pirouette, faire venir l'élite marocaine au pays ; il ne l'a jamais fait.

M.Zahraoui a le mérite de soulever ce problème de l'enseignement qui est longtemps resté un tabou au Maroc, tout le monde en parle en petit comité, mais